

L'Ara Pacis

Rinceaux de l'Ara Pacis

Entre 1838 et 1850

Plâtre, moulage - Dim. 100 x 300 cm

Inv. 2010.00.08 (01 à 07)

Le Musée de Dinan conserve une collection de moulages exceptionnels. Ces moulages font partie de la collection originelle du musée, constituée par Luigi Odorici avant 1850, figurant dans le catalogue du musée publié en 1850 et provenant de la collection de l'École Royale des Beaux-Arts de Paris. Ils ont été étudiés par Aude Guiheneuc, qui a été chargée de mission au cœur du Musée de Dinan et qui vous livre ici le fruit de ses recherches.

Il s'agit de 7 fragments de grand format constituant deux frises végétales monumentales d'un mètre de haut par environ 3 mètres de long chacune, décorées de rinceaux, de fleurs stylisées et de petits animaux. L'ensemble est de grande qualité. Les recherches effectuées ont permis d'établir qu'ils furent moulés, avant 1850, sur les bas-reliefs antiques en marbre blanc décorant la façade sur jardin de la Villa Médicis à Rome. Ces bas-reliefs - aujourd'hui encore insérés dans la villa Médicis - proviennent eux-mêmes d'un célèbre monument romain édifié en l'honneur d'Auguste sur le Forum : l'Ara Pacis Augustae.

L'Ara Pacis Augustae ou autel de la Paix, est inauguré en l'an 9 av J-C. Prenant place sur le Champ de Mars à Rome, cet édifice est construit en l'honneur de l'Empereur Auguste qui avait restauré la paix dans l'Empire et achevé les conquêtes de la Gaule et de l'Espagne. Quelques vestiges de l'Ara Pacis sont découverts au 16^{ème} siècle. Parmi ceux-ci figurent les bas-reliefs qui furent insérés dans la façade de la villa Médicis en 1584. De nombreux fragments de la frise à rinceaux d'acanthé furent retrouvés en 1859, lors de travaux. En 1903, des fouilles permirent de récupérer 53 fragments de l'édifice. Entre 1937 et 1938, la reprise des fouilles avait pour objectif d'extraire tous les vestiges du monument afin de le reconstruire sur les berges du Tibre, près du Mausolée d'Auguste. L'inauguration du pavillon abritant la reconstruction de l'Ara Pacis eut lieu en septembre 1938. Constatant des dégradations au fil du temps, une campagne systématique de restauration du monument fut décidée dans les années 1980 suivie, dans les années 2000, du remplacement du pavillon par un nouvel écrin constituant un musée répondant à des critères de conservation.

Composée d'une enceinte renfermant l'autel proprement dit, l'Ara Pacis reproduit les formes d'un templum minus, c'est-à-dire d'un lieu clos et consacré. Deux entrées permettent d'accéder à l'intérieur. L'enceinte est recouverte de motifs décoratifs divisés en deux registres : des motifs végétaux s'étendent sur la partie inférieure tandis que la partie supérieure s'anime de scènes figurées. Le site internet du Museo dell'Ara Pacis fournit une description de l'ensemble des rinceaux de la frise : *« Le registre inférieur de l'enceinte est orné d'une frise végétale composée de rinceaux partant d'un pied d'acanthé luxuriant ; au centre de l'acanthé se dresse verticalement une chandelle végétale. A partir des rinceaux de l'acanthé se développent des feuilles de lierre, de laurier, de vigne, surgissent des rinceaux et des palmes, et là où les tiges s'affinent et s'enroulent en spirale, des fleurs de toutes les variétés s'épanouissent. Cette riche végétation abrite de petits animaux et vingt cygnes aux ailes déployées qui scandent le rythme de la composition. Ce relief végétal a souvent été mis en relation avec la IV^e Eglogue de Virgile, où le seculum aureum – le retour de l'âge heureux et pacifique - s'annonce à travers la production abondante et spontanée de fruits et d'envoyés. C'est une référence à la fertilité, à l'abondance et à la paix consécutive au retour de l'âge d'or dû à l'avènement d'Auguste. »*



Fragments de rinceaux de l'Ara Pacis, entre 1838 et 1850 - © Ville de Dinan – Service Musées



Fragments de rinceaux de l'Ara Pacis, entre 1838 et 1850 - © Ville de Dinan – Service Musées

En tant que Directeur de l'Académie de France à Rome de 1835 à 1841, le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres était chargé de faire mouler les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance, et d'envoyer ces plâtres à l'École des Beaux-Arts de Paris afin qu'ils servent d'exemples aux élèves. C'est dans ce cadre que furent exécutés les moulages de la façade sur jardin de la Villa Médicis. Nous en connaissons la date : 1838. Les moulages de Dinan, donnés par le Comte de Montalivet, sont probablement des moulages de ces moulages. Nous ne connaissons pas précisément leur date de création mais nous savons qu'ils furent exécutés avant 1850, puisqu'ils figurent dans le catalogue de Luigi Odorici.

La Villa Médicis possède une double identité : d'une part palais florentin du 16^{ème} siècle, résidence du cardinal Ferdinand de Médicis, amateur et collectionneur ; d'autre part siège de l'Académie de France à Rome. Le palais est construit pour le cardinal Ricci à partir de 1564. Grand collectionneur d'antiques, le palais reçoit les collections de son propriétaire.

Ferdinand de Médicis achète le palais du cardinal Ricci et toutes ses collections en 1576. Il occupe les lieux de 1576 à 1584 et réalise, sur cette courte période, d'importants travaux et de très nombreuses acquisitions d'œuvres d'art, transformant la villa en musée des antiques le plus remarquable à Rome après le Vatican. Les reliefs de l'Ara Pacis comptent parmi les fleurons de cette collection. Ils se trouvaient auparavant dans le jardin secret du palais Della Valle. La collection Della Valle, réunie essentiellement par le cardinal Andrea Della Valle, passa par alliance aux Capranica au milieu de 16^{ème} siècle. Ferdinand de Médicis négocie son rachat de 1577 à 1584. Il demande à l'architecte Bartolomeo Ammannati de prévoir sur la façade sur jardin des espaces destinés à recevoir certains bas-reliefs antiques. Ils ne seront intégrés qu'en 1584. Cette façade, unique en son genre, est une façon originale de présenter une collection d'antiques à la Renaissance en la mettant en scène. Il fait également construire, côté sud, la galerie en retour pour y exposer les statues. La villa Médicis est le signe le plus éclatant de l'implantation des Médicis dans la ville de Rome. Son architecture, ses décors et ses jardins en font, comme le souhaitait le cardinal Ferdinand, un exemple exceptionnel de la mise en œuvre du savoir-faire florentin à Rome au 16^{ème} siècle.

La France achète la Villa en 1804 pour y implanter l'Académie de France à Rome. Dépouillée à partir de 1770, toutes les statues de la Villa ont été transférées à Florence. Ne demeurent des collections Médicis que les antiques « Della Valle - Capranica » insérées dans la façade sur jardin.

A partir de 1990, la Direction du Patrimoine lance un programme de restauration de l'édifice. C'est ainsi que les façades sur la ville et sur le jardin ont retrouvé leur splendeur d'origine. En 2009, une gypsothèque a été aménagée afin de présenter une quarantaine de moulages en plâtre de l'antique. Ils sont exposés selon une scénographie classique et sobre, permettant d'admirer au mieux ces pièces de la plus pure tradition académique. Témoinant du rôle essentiel joué par la copie dans la tradition académique, et du regain d'intérêt dont jouissent depuis quelques années les collections de moulages, cette gypsothèque permet de faire sortir de l'oubli de nombreux plâtres qui dormaient dans les caves de la Villa.

En tant que réplique des décors d'un prestigieux monument romain, si prestigieux que certains de ses vestiges furent choisis pour orner la façade d'un des plus emblématiques palais de la Renaissance italienne, mais aussi en tant que témoin de la pratique et de l'usage de la copie d'antiques très répandue au 19^{ème} siècle, pour toutes ces raisons, ces moulages méritaient d'intégrer les collections du Musée de Dinan.

Bibliographie

- ♦ Site internet du Musée de l'Ara Pacis : <http://www.arapacis.it/fr>